

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[370. Paris, Lundi 11 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

370. Paris, Lundi 11 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :

[363. Londres, Samedi 9 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis bien inquiète malgré ce que vous me dites, malgré les autres lettres que l'on m'écrit. Bulwer m'a envoyé une lettre de Cumming dans laquelle il dit que vendredi à 2 heures mon fils n'était pas hors de danger.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 422/117-118

Information générales

LangueFrançais

Cote1009-1010, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

370 Paris Lundi 11 mai 1840,

10 heures

Je suis bien inquiète malgré ce que vous me dites, malgré les autres lettres que l'on m'écrit. Bulwer m'a envoyé une lettre de Cumming dans laquelle il dit que vendredi à 2 heures mon fils n'était pas hors de danger. C'est horrible à Bulwer de m'envoyer cela mais enfin cela c'est la vérité, car c'était écrit dans la chambre d'Alexandre. J'en suis renversée. Votre lettre ce matin me parlera de lui, mais je la recevrai sans vraie sécurité. Tous mes amis veulent ma tranquillité. Ce sot est le seul qui dise vrai. Je veux partir, on me retient, on dit que je n'en ai par la force c'est vrai peut-être, et cependant cette inquiétude n'est pas soutenable. Il ne m'a pas encore écrit une ligne. Bruwer, lady Palmerston, lady Jersez m'ont écrit hier. Cela ne me fait plus rien. Vous ne savez pas comme je souffre, comme je suis sans force, sans courage, sans espoir. Je n'en puis plus. Midi Voici votre lettre. Vous me parlez si peu de mon fils et à peu près comme quelqu'un qui n'en sait rien de direct car tandis que lady Palmerston me mandait vendredi qu'on venait de le saigner encore, Vous me dites : " Je suppose qu'il ne tardera pas à partir. " Mais il ne faut pas supposer, il faut savoir. Pardon de ce reproche, mais même vous, vous ne savez pas ce que suis, ce qu'une mère éprouve d'angoisse, et vous savez cependant que personne n'a pour moi de véritable compassion, et de véritable soucis, je les attendais de vous. Vous aurez bien vu par mes lettres que je voulais parler de suite, mais raisonnablement il fallait que j'attendisse quelque chose de précis sur son état, car votre première lettre me disait " dans deux ou trois jours il n'y paraîtra plus. " Ce n'est donc rien. D'autres lettres m'alarment plus on moins. Lui ne m'écrit pas une ligne, personne ne me dit l'opinion des médecins sur la durée de sa convalescence, enfin au milieu de beaucoup d'amis, je reste cependant ignorante de tout ce que je vous voudrais savoir. Pardonnez moi encore ce reproche, mais vous aurez dû me dire davantage et ne pas vous en rapporter seulement au dire de vos domestiques. Je suis bien triste et bien découragée de l'abandon dans lequel je reste ! Personne, personne qui me montre un intérêt vraiment tendre, vraiment intelligent.

Savez- vous que la vie m'est bien à charge, je ne sais plus qu'en faire. J'étais meilleurs à voler que lord William Russell, et on m'aurait fait moins de peine qu'à lui de me tuer. Si cela ne vous donne pas trop d'embarras ayez la bonté de parler ou d'écrire à sir Benjamin Brodie et de lui demander exactement combien peut durer encore la convalescence de mon fils. Et ayez la bonté aussi de m'envoyer sa réponse. J'attendrai donc jusqu'à vendredi, car ce jour là j'aurai votre réponse.

Vos filles sont venues me voir hier. Elles se portent à merveille. Toutts les deux sont engraisées. Pauline est bien jolie. Guillaume n'avait pas voulu quitter son sabre et son tambour. vos filles m'ont trouvée couchée et bien triste.

Il n'y avait qu'un mot de plus à la lettre à lady Palmerston pour lui dire que Nicolas Pahlen irait à Londres aussi, la lettre n'était pas finie. J'ai déchirée ce bout de

lettres parce que j'étais pressée d'avoir une allumette et je n'avais rien sous la main. Ma chute d'hier n'a pas eu de suite, mais ma santé est fort altérée de l'inquiétude que j'éprouve pour Alexandre. Je n'ai pas un mot de nouvelle à vous dire, et je suis bien fatiguée, bien malheureuse. Adieu. Adieu.

Je viens de recevoir une lettre de Burkhausen. On ne lui permet encore ni de lire ni de décrire, il est très faible dans son lit, la convalescence durera bien des semaines. Je fais mes préparatifs. Si j'ai la force. Vous voyez que c'est moi qui vous donne des nouvelles de mon fils. Pardonnez-moi, encore, pardonnez moi. Je ne veux pas être inquiète mais je suis très triste.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 370. Paris, Lundi 11 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-05-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/348>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 10 mai 1840

Heure 10 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

370/. Paris le jeudi 11 Mai 1840. ¹⁸⁴⁰

10 heures.

Je vous envoie quelques lettres en ce
moment, mais ne dites, malgré les autres lettres,
que bon au revoir. Valens m'a écrit
une lettre de félicitation pour la suite,
il dit que mercredi à 2 heures, mon
père n'était pas bon de danger. C'est
horrible à Valens et à ses amis, car
c'était écrit dans la chaîne, et
j'en suis sûr. Votre lettre m'a
fait beaucoup de plaisir, mais je
la reconnais sans vrai plaisir. Tous
les jours veulent un peu de bien.
C'est tout ce que je dois dire.
Je vous prie, ou un retour, ou
dit que je n'ai pas la force, c'est
vrai peut-être, et cependant, c'est
injuste et non soutenable.
Il ne m'a pas encore écrit une
ligne. Bonsoir, Lady

Wallerston, Lady Percy, ainst
cert hie. elle en me fait plusieurs
sur un sauy par coruue si rouff,
ennuie si meis saen foru, saen
ensay, saen espai. si elle plus
plus.

Wallerston vint vider lettres. vint un
partey si plus de uenir, et a peu
plus coruue plus si me si uenir
me de d'ent, car l'accon par Lady
Wallerston me uenir d'it d'accon
si me uenir de ce saen uenir
vint me d'ite, "si uenir si it me
l'accon par a partie." me it
u'ent par uenir, it fait uenir
par d'it de uenir, me uenir
vint, me uenir par uenir si
me, u si me uenir d'accon d'accon
foru, et me uenir uenir si
plus me uenir de uenir de uenir
u'ent, et uenir de uenir,
si uenir de uenir.

ami
je n'ai
rien vu
Tels
pardon
à injures
I.

Vous avez bien vu par une lettre que
je voulais parler de suite, mais vraiment
malheureusement il fallait que j'attende
quelque chose de précis sur son état
car votre précieuse lettre me disait
"Bonne nuit on t'en jure et n'y parait
plus" ce n'est donc rien d'autre.
Lettre m'adressant plus ou moins
bien ce n'est pas une ligne, puisque
ce me dit l'opinion du médecin sur
l'admission de la convalescence, enfin
au milieu de beaucoup d'autres
je n'ai ce pendant ignoré de tout
ce que j'ai ordonné savoir. Pardon
mes excuses et reproches, mais
vous avez dit une fois devant
et après pour ce rapport malheureux
sur l'état de votre invention. Je n'ai
rien dit, et bien discouragé d'ailleurs
dans lequel je n'ai personne, personne
qui ne monte au ciel et vraiment

Quid, vraiment intelligent. J'ai
vu que la vie se est bien à charge
je ne suis plus en train; j'étais
meilleur à voler pour L. W.
Russell, et on ne pouvait faire mieux
de venir qu'à lui de un tiers.

Si cela ne vous donne pas trop
d'embarras avec la vérité de parler
on d'écrit à Sir Benjamin Bourke
et de lui demander spécialement
combien peut-être encore la comédie
deux de remplir. et avec la vérité
auprès de lui écrire sa réponse. j'étais
deux deux jours à l'écouter, ces jours
là j'avais été réponse

Un fille sont venus, un vent bien.
Ils reportent à messein. toutes les
deux sont surpris. Facilement et
bien fait. j'étais bien n'avait pas
l'oubli j'étais son salut et son salut.

vos je
et bien
et u
à la le
jeu de
auprès
jeu de
pour j
et je
ma
mets,
allant
pour a
j'ai a
à un
bien se
je vu
V. S. de
unon
les fa

usage
de la
prière
fait un
très
de parler
propre
accusant
la comédie
la vérité
une fille
et un jour
est bien
toutes les
meurtre
avant par
ou l'autre

Mon fille m'a écrit un couplet
de deux vers.

il n'y avait qu'un vers et plus
à la lettre à Lady S. pour lui dire
que l'écrit par elle, écrit à l'écrit
auprès, la lettre n'était par fin
par l'écrit à bout de lettre par
que j'étais pressé d'avoir son écrit
et j'ai écrit son vers la main.

ma écrit à lui n'a par un
vers, mais ma lettre est fort
allure et l'écrit par fin
pour aller avec.

Il n'a par un vers et un couplet
à un vers, et j'ai écrit par fin
l'écrit un couplet. adieu, adieu.

Je vous en remercie une lettre de
Duchess. on en lui par un
vers un vers un vers, il est
très fait, dans son lit la comédie

avec deux fois du nouveau.
si fait un préparatif. si j'ai
la force! —
un voyage pour et venir pour un
drame de comédie dramatisés.
pardonner moi, excuse, pardonner
moi. si un coup par les vigiles
mais si suis ton tout. J.

Mais avec
si contait
habitué
pulsé
car volé
"don. don
plus" et
l'été en
deux ou
ce me de
la durée
au milieu
si de la
usage de
moi de
mon acte
et de la
ou de la
deux fois
dans la
qui un